

Escale 11 – Molière, *L'Avare*

Texte 4 p. 252 – Une marieuse habile

Pour arranger son union avec Mariane, Harpagon fait appel à Frosine, entremetteuse chargée d'organiser les mariages.

Harpagon. – [...] Comment va notre affaire ?

Frosine. – Faut-il le demander ? et me voit-on mêler de rien dont je ne

vienne à bout ? J'ai surtout pour les mariages un talent merveilleux ;

il n'est point de partis au monde que je ne trouve en peu de temps le

5 moyen d'accoupler ; et je crois, si je me l'étais mis en tête, que je marierais

le Grand Turc avec la République de Venise. [...]

Harpagon. – Mais, Frosine, as-tu entretenu la mère touchant le bien

qu'elle peut donner à sa fille ? Lui as-tu dit qu'il fallait qu'elle s'aidât un

peu, qu'elle fît quelque effort, qu'elle se saignât pour une occasion comme

10 celle-ci ? Car encore n'épouse-t-on point une fille, sans qu'elle apporte

quelque chose.

Frosine. – Comment ? c'est une fille qui vous apportera douze mille

livres de rente.

Harpagon. – Douze mille livres de rente !

15 Frosine. – Oui. Premièrement, elle est nourrie et élevée dans une grande

épargne de bouche ; c'est une fille accoutumée à vivre de salade, de lait,

de fromage et de pommes, et à laquelle par conséquent il ne faudra ni

table bien servie, ni consommés exquis, ni orges mondés perpétuels, ni
les autres délicatesses qu'il faudrait pour une autre femme ; et cela ne
20 va pas à si peu de chose, qu'il ne monte bien, tous les ans, à trois mille
francs pour le moins. Outre cela, elle n'est curieuse que d'une propreté
fort simple, et n'aime point les superbes habits,
ni les riches bijoux, ni les meubles somptueux,
où donnent ses pareilles avec tant de chaleur ;
25 et cet article-là vaut plus de quatre mille livres
par an. De plus, elle a une aversion horrible pour
le jeu, ce qui n'est pas commun aux femmes
d'aujourd'hui ; et j'en sais une de nos quartiers
qui a perdu, à trente-et-quarante, vingt mille
30 francs cette année. Mais n'en prenons rien que
le quart. Cinq mille francs au jeu par an, et
quatre mille francs en habits et bijoux, cela
fait neuf mille livres ; et mille écus que nous
mettons pour la nourriture, ne voilà-t-il pas par année vos douze mille
35 francs bien comptés ?

Harpagon. – Oui, cela n'est pas mal ; mais ce compte-là n'est rien de réel.

Frosine. – Pardonnez-moi. N'est-ce pas quelque chose de réel, que de
vous apporter en mariage une grande sobriété, l'héritage d'un grand
amour de simplicité de parure, et l'acquisition d'un grand fonds de haine

40 pour le jeu ?

Harpagon. – C'est une raillerie, que de vouloir me constituer son dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. Je n'irai pas donner quittance de ce que je ne reçois pas ; et il faut bien que je touche quelque chose.

Molière, *L'Avare*, 1668, extrait de l'acte II, scène 5.